

Introduction

Béatrix Midant-Reynes, UMR 5608-Traces, CRPPM, Toulouse

« Figures de vaches et de chameaux grossièrement dessinées », c'est en ces termes que R.E. Colston¹ décrit, en 1886, les gravures rupestres du Wâdi Hodein, dans la région de Korosko, en Nubie. Si ces figurations schématiques ont attiré l'attention des premiers voyageurs, ce ne fut qu'à titre anecdotique. Partis en quête des trésors révélés d'une civilisation à peine surgie des sables, ces aventuriers n'accordèrent à ces « graffiti maladroits » qu'une curiosité attentive. Ils les ont cependant toujours scrupuleusement mentionnés au fur et à mesure qu'ils les rencontraient. Certains, pourtant, eurent le sentiment – l'intuition – qu'une véritable documentation scientifique se profilait-là. Ce fut le cas de G.I. Chester et I. Gréville², qui, en 1892 – à l'heure où Petrie découvrait le cimetière de Nagada – s'étonnaient des milliers de dessins gravés sur les rochers du Gebel Silsileh et appelaient en conclusion le monde scientifique à se tourner vers ces modestes témoignages. Il fallut attendre le début du XX^e siècle pour que leur souhait commence à se réaliser. En 1912, G. Schweinfurth³ attire l'attention sur l'intérêt des gravures qu'il a relevées dans la région d'Assouan. En 1927, l'expédition allemande dirigée par L. Frobenius rapporte près de 600 copies de rupestres de 22 sites repérés le long du Nil et dans les déserts, jusqu'au Gebel Abrak⁴. Pour cet ethnologue, conduit par l'idée que l'archéologie pourra prouver le fondement des mythes et des croyances, ces images gravées représentent bien autre chose que des dessins malhabiles. Dans les années trente, H. Breuil⁵ poursuit en Libye, dans le Gebel Ouénat, les travaux qu'il a commencés en Europe sur l'art pariétal des cavernes. L'intérêt croît progressivement. Avec H. Winkler⁶ et J-H. Dunbar⁷ sortent les premières monographies. À présent, la faune gravée et les petits bonshommes schématiques concentrent l'attention et prennent leur place dans une préhistoire que les recherches de J. de Morgan, M.W.F. Petrie, E. Massouard ont considérablement développée. H. Winkler distingue cinq groupes de figures, en fonction de critères ethniques aujourd'hui discutables, et lance les premiers ponts avec l'Égypte prédynastique. Des analogies frappantes apparaissent en effet entre certaines gravures et les décors des vases. J-H. Dunbar étudie plus particulièrement la question de la répartition des gravures et de leur chronologie. Puis vint une phase de stagnation. Rien de bien neuf dans la vallée du Nil et ses déserts environnants, tandis que « la collecte » se poursuit au Sahara central et au Maghreb, rien qui puisse reprendre et prolonger les avancées réalisées par les travaux de Winkler et Dunbar. Les travaux

1. COLSTON, R.E., Journal d'un voyage du Caire à Kéneh, Bérénice et Berber et retour par le désert de Korosko, *Bulletin de la Société Khédiviale de Géographie*, 2 série, n°9, 1886 : 489-568.

2. CHESTER, G.I. & GREVILLE, I., On archaic engravings on rock near Gebel Silsileh in Upper Egypt, *Archaeological Journal*, 49, 1892 : 120-130.

3. SCHWEINFURTH, G., Über alte Tierbilder und Felsinschriften bei Assuan, *Zeitschrift für Ethnologie* 44, 1912: 627-658, 25 fig.

4. FROBENIUS, L., Die Forschungsreise in die ägypt-nubische Wüste, 1926, *Mitteilungen des Forschungsinstituts für Kulturmorphologie*, 1927 : 20-31, 20 fig.

5. Breuil H., Art rupestre en Afrique, *Cahiers d'Art*, 1931 : 97-119, fig. 92-127.

6. WINKLER, H., *Völker und Völkerbewegungen in vorgeschichtlichen Oberägypten im Lichte neuer Felsbilderfunde*, Stuttgart 1937 ; Id., *Rock Drawings of Southern Upper Egypt*, Sir Robert Mond Expedition, Preliminary Report, London 1938-1939, 2 vol.

7. DUNBAR J.-H., *The Rock Pictures of Lower Nubia*, Le Caire, 1941.

fondamentaux de O. Myers⁸ sur le site d'Abka, en Nubie, demeurent malheureusement très peu documentés. Alors intervint un événement majeur : la décision prise par les hommes politiques de construire le barrage d'Assouan, et le lancement par l'UNESCO de la grande campagne de sauvetage des monuments de Nubie. Des expéditions venues de tous les pays ont alors convergé entre 1^{re} et 2^e cataracte, vers la zone qui allait disparaître, engloutie sous les eaux du lac Nasser. Des missions allemandes, italiennes, polonaises, françaises, américaines, espagnoles, scandinaves ont ainsi « ratissé » la région condamnée, mettant au jour et enregistrant plusieurs milliers de documents de toutes sortes et de toutes les époques. Des milliers d'années ainsi endormies, brusquement réveillées par la soudaine impatience des hommes. Les comptes-rendus publiés chaque année par Jean Leclant dans les *Orientalia* traduisent bien cette évolution. Côté rupestres, P. Hellström et H. Langballe⁹ publient un volumineux corpus issu de quatre années de fouille dans la région d'Abka. M. Almagro Basch et M. Almagro Gorbea¹⁰ rendent compte dans une monographie richement illustrée des prospections menées par la mission espagnole entre Korosko et Kasr-Ibrim. Sur cette lancée, en 1974, P. Cervicek¹¹ publie le tout aussi volumineux corpus des gravures de l'Etbai, travail complet de synthèse du matériel récolté par les expéditions menées dans ce secteur en 1926 par L. Frobenius¹². À partir de cette époque, les références aux gravures rupestres se sont multipliées et celles-ci ont capté l'attention de certains égyptologues. À l'heure où les jeunes nations d'Afrique se tournaient vers leur passé et revendiquaient tout à la fois la maternité et l'héritage de la civilisation pharaonique¹³, J. Leclant et P. Huard s'interrogeaient sur ces témoignages humains qui s'étendent dans la vaste zone aride qui va du Nil nubo-soudanais à l'Est du Tibesti. Dans la synthèse proposée en 1980¹⁴, l'analyse de « traits culturels » communs aux deux grandes régions leur permet de mettre en évidence un va-et-vient entre Nil et Sahara et de suggérer l'existence d'un fonds culturel commun. La méthode utilisée fut rapidement contestée. Elle repose sur deux postulats : 1/ les mêmes formes véhiculent les mêmes symboles ; 2/ deux formes identiques trouvées en deux endroits différents impliquent un transfert d'idée ou de population. Si l'observation est souvent juste, les grandes flèches qui, sur les cartes, traversent le désert sur des centaines de kilomètres mènent à des diffusionnismes contestables¹⁵. Pourtant, l'ouvrage de J. Leclant et P. Huard constitue la première – ou l'une des premières – approche moderne de la question. Outre l'importante documentation qu'il met en œuvre, il intègre les données écologiques et archéologiques alors disponibles, ainsi que les datations C14. Ils furent les premiers scientifiques

8. MYERS, O., Drawings by the Sudanese Artists of seven thousand years ago, Neolithic Rock Drawings from the pot-holes of the Nile, *The Illustrated London News* 213, n°5717, November 13, 1948: 556-557, 13 fig. ; Id., Abka Again, *Kush*, 8, 1960 : 174-181.

9. HELLSTRÖM, P & LANGBALLE, H., *Rock Drawings*, The Scandinavian Joint Expedition to Sudanese Nubia, 2 vol., Odense, 1970.

10. ALMAGRO BASCH, M. & ALMAGRO GORBEA M., Estudios de Arte Rupestre Nubio, *Yacimientos situados en la orilla del Nilo, entre Nag Kolorodna y Kasr Ibrim (Nubia Egipcia)*, Comité español de excavaciones arqueológicas en el extranjero, Memorias de la misión arqueológica en Egipto, Madrid 1968, 327 p., 2 cartes, 258 fig., 121 ill. sur 50 pl.

11. P. CERVICEK, *Felsbilder des Nord-Etbai, Oberägyptens und Unternubiens*, Wiesbaden, 1974.

12. Il s'agit des travaux de la DIAFE VIII (Deutsche Inner-Afrikanische Forschungsexpedition).

13. CHEIKH ANTA DIOP, *Nations nègres et culture. De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence africaine, 1955 (1^{ère} édition).

14. LECLANT, J. & HUARD, P., *La culture des chasseurs du Nil et du Sahara*, Mémoire du Centre de Recherches Pré-historiques et Ethnographiques, vol. XXIX et XXX, Alger, 1980.

15. Voir sur ces points de méthodologie, LE QUELLEC, J.-L., *Symbolisme et art rupestre au Sahara*, L'Harmattan, Paris, 1993 : 571-sq.

à souligner le caractère « africain » de la civilisation égyptienne, une assertion que les données d'aujourd'hui ont modulée, mais n'ont jamais contredit.

Un jour de 1908, C. Boreux avait écrit : « Pourquoi ces graffiti n'auraient-ils pas été surtout, pour l'homme primitif, une manière d'occuper sa flânerie d'un instant, et d'utiliser, pour essayer de se reconnaître dans le désarroi de ses premières impressions d'art, le seul et unique album qu'il eût alors à sa disposition ? »¹⁶. Bien que cette opinion fût combattue par ses contemporains mêmes¹⁷, il fallut attendre les années soixante-dix pour qu'à l'instar du livre de H.-J. Hugot, publié en 1977, à l'occasion de l'exposition à Paris « Le Sahara avant le désert », on parle à ce sujet d'un « mode d'expression » pariétal. Si la signification précise des images rupestres nous échappe et nous échappera tant qu'aucun ne reviendra nous expliquer pourquoi il ou elle a gravé tel ou tel motif à tel et tel endroit (ce qui n'est pas pour demain), le choix même des sujets, leurs accumulations dans des mêmes lieux, sur les mêmes panneaux, disent assez qu'ils ne sont pas l'œuvre de flâneurs désorientés, mais qu'ils répondent à des traditions culturelles, différentes selon les contextes et les époques. Les époques ! Après avoir longtemps erré dans le flou chronologique, et bien que leur datation directe soit encore de nos jours difficile, on possède à présent suffisamment de données sur l'évolution des climats et des cultures humaines, pour intégrer les ensembles rupestres au cadre renouvelé de la préhistoire du Sahara. Depuis près de vingt ans, les travaux systématiques conduits par des équipes internationales à la frange libyenne du désert occidental d'Égypte, dans les oasis et dans la vallée du Nil ont considérablement accru le catalogue des sites rupestres, qui ont bénéficié des technologies nouvelles de repérage (GPS) et d'enregistrement (photos numériques). Le volet iconographique s'intègre ainsi aux plus vastes programmes de prospections menés dans ces régions par des préhistoriens, qui tendent à craindre, à présent, le tourisme dévastateur, qui tire aussi parti des technologies nouvelles¹⁸.

Le dossier d'*Archéo-Nil* 19 s'ouvre sur ce renouveau des études sur l'art rupestre de la vallée du Nil et des déserts égyptiens. Onze contributions ont été réunies ici, livrant toutes des informations récentes, voire, pour certaines (Djara, Kharga, Assouan, Sinaï), en « avant-première ».

La progression que nous avons choisi de suivre n'est pas chronologique, mais géographique. Partant du grand Sud-Ouest, du massif de Ouénat (J.-L. Le Quellec ; A. Zboray ; H. Riemer), nous remontons sur le plateau calcaire de Abou Muhariq où se trouve l'étonnante grotte de Djara (E. Classen *et al.*), puis gagnons vers le Sud l'oasis de Kharga (S. Ikram), enfin le désert ouest de Thèbes (J. Darnell) et la vallée du Nil, à Qurta, à el-Hosh (D. Huyge) et à Assouan (P. Storemyr ; M. Gatto *et al.* ; S. Hendrickx *et al.*). Une incursion exceptionnelle nous amène finalement à l'est du fleuve, au Sinaï (Moustafa Resk Ibrahim & P. Tallet).

Le Gebel Ouénat, dont J.-L. Le Quellec dresse l'historique des recherches, constitue une province nouvelle de l'art pariétal saharien. Les expéditions menées par A. Zboray depuis 1998 ont permis la découverte de 250 nouveaux sites. Cet art se distingue par l'abondance des peintures dépeignant une vie pastorale qui, selon H. Riemer, en référence aux travaux de S. Kröplin, ne peut y être antérieure à 4400 cal BC. D'un point de vue

16. BOREUX, Ch., Les poteries décorées de l'Égypte prédynastiques, *Revue des Études Ethnographiques et Sociologiques*, Paris, 1908 : 38.

17. Contre cette idée déjà s'exprimaient des gens comme, entre autres, G. Foucart (Sur la découverte des vases de la période dite de Négadêh, *CR de l'Académie des Inscriptions*, Paris, 1905 : 259), et J. Capart (*Débuts de l'art en Égypte*, Bruxelles, 1904).

18. Voir l'article de H. Riemer, ce volume.

climatique, la détérioration rendant toute vie impossible, voire difficile, se situe autour de 3500/3600 BC. Certains restes de poteries attesteraient cependant que l'existence de pasteurs dans certains secteurs du Gebel Ouénat a pu perdurer jusque vers 3000 BC.

Plus à l'est, sur le plateau de Abou Muhariq, entre Assiout et l'oasis de Farafra, Djara constitue un document exceptionnel, qui apporte une pierre nouvelle à la connaissance de l'art rupestre du désert occidental d'Égypte. Elle constitue avec « la grotte des nageurs » et la « grotte des bêtes », situées dans le Gilf Kebir, la troisième cavité gravée connue pour cette région¹⁹. Le répertoire des 133 gravures combinées sur 9 panneaux est présenté ici pour la première fois dans son intégralité. Gazelles, autruches et antilopes, ainsi que d'étranges personnages « flambeaux » sont gravés et piquetés dans un style schématique que l'on retrouve sur l'ensemble du désert occidental et dans la vallée du Nil. Mais l'autre inestimable intérêt de la grotte de Djara est de présenter un épais niveau archéologique dans la galerie des gazelles. La rareté des vestiges matériels opposée à l'abondance des foyers plaide en faveur d'un lieu de rites et non pas d'habitat. Les datations 14C, opérées sur le charbon de bois des foyers, échelonnent les visites du 7^e au 5^e millénaire avant notre ère, à l'époque où la région bénéficiait tout à la fois des pluies d'hiver et d'été. Si ces résultats permettent de suggérer une fourchette chronologique possible pour les rupestres, ne perdons pas de vue qu'elles ne les datent pas directement.

Les gravures mises au jour dans la partie nord de l'oasis de Kharga lors des prospections conduites par Salika Ikram, plus précisément au pied du plateau de Abou Tartur, sur les pistes joignant les points d'eau que constituent Umm el-Dabadid et Abou Amur, relèvent, pour les plus anciennes, du groupe des « *Earliest Hunters* » défini par H. Winkler. Elles mettent en scène la grande faune sauvage, et notamment la girafe, que l'on retrouve « tenue en longe » par de petits personnages filiformes. Cette « thématique » traverse tout le Sahara oriental. Progressons vers l'Est. C'est le « désert thébain » que l'on traverse, parcouru de routes, qui, depuis 1992, font l'objet de prospections systématiques par D. et J. Darnell. Un nombre considérable de documents iconographiques et épigraphiques ont été révélés, dont J. Darnell propose ici une synthèse et une analyse. Girafes « en longe », scènes de chasse à l'hippopotame, mains négatives (la « grotte aux mains »), chiens attaquant des gazelles, bateaux, premiers *serekh*, toute une thématique par ailleurs connue sur les documents prédynastiques (vases, palettes, ivoires sculptés, tombe peinte de Hiérakonpolis) évoque des formes d'appropriation par les Prédynastiques du vaste espace désertique, une socialisation de la topographie, qu'ils structurent et marquent de leurs symboles.

À quelque 30 et 40 km au sud d'Edfou, dans la vallée, les sites de Qurta et el-Hosh, étudiés par D. Huyge, révèlent les plus anciens pétroglyphes connus. À Qurta, sur la rive est du Nil, trois sites à gravures ont été identifiés. Ils présentent, dans un style naturaliste détonant avec le schématisme auquel l'art rupestre nilotique nous a habitués, des animaux sauvages : bovidés (bœufs) largement dominants, hippopotames, gazelles, oiseaux, poissons, bubales. Bien que des essais de datation directe soient en cours (AMS), il n'a pas encore été possible de dater ces gravures. Néanmoins, leur style les distingue des ensembles schématiques du Prédynastique, et les espèces représentées pourraient être en relation avec les faunes trouvées sur les sites paléolithiques proches de Kom Ombo. Ce qui permettrait de les caler vers la fin du Paléolithique de la vallée, vers 16 000/15 000 avant notre ère et de leur accorder le titre de plus vieil art (gravé) d'Égypte.

¹⁹. Voir l'article de J.-L. Le Quellec, Une nouvelle approche des rapports Nil-Sahara d'après l'art rupestre, *Archéo-Nil* 15, 2005 : 67-74. Voir aussi la « grotte aux mains », J. Darnell, ce volume.

Sur la rive ouest, d'étranges séries de dessins curvilignes, surmontés de protubérances complexes, d'aspect phallique, se développent sur les rochers d'El-Hosh. Des représentations anthropomorphes et animalières les accompagnent. L'auteur propose d'y voir un dispositif labyrinthique de pièges à poissons, sorte de vaste nasse que pourrait rappeler un aménagement actuel, photographié à Ain Soukhna, sur les côtes de la mer Rouge.

Des essais de datation par AMS de restes de plantes microscopiques piégées lors de la formation de la patine ont donné plusieurs dates. La plus ancienne a été retenue, eu égard au contexte, qui situe ces représentations à l'Épipaléolithique, vers 5900 calBC.

Plus au Sud, dans le cadre d'un projet norvégien d'étude des carrières d'Assouan, « *The Quarry Scapes Project* », P. Storemyr est retourné sur les traces de Winkler. Il a non seulement retrouvé le massif isolé, à Gharb Assouan, qui correspond au site n°53 de Winkler, mais, poursuivant le travail de ce dernier, a mis au jour quelque 1500 nouveaux dessins piquetés sur 250 panneaux. Il s'agit pour l'essentiel de figurations géométriques, accompagnées de représentations schématiques, de très petites dimensions, d'hommes et d'animaux. Un âge paléolithique a été proposé pour les plus anciennes d'entre elles. L'accès aux carrières de quartzite, pierre d'excellence pour fabriquer le matériel de mouture utilisé dès la fin du Paléolithique, pourrait constituer l'une des motivations des déplacements de certains groupes vers la cataracte. Ce qui n'exclut pas des préoccupations liées à la chasse et à la pêche, comme pourraient en témoigner certains aménagements en pierres.

Toujours dans la région d'Assouan, le projet joint du British Museum, de l'Université la Sapienza, Rome, et de l'Université de Yale, conduit par Maria Gatto, recouvre en partie le « *Quarry Scapes Project* » norvégien. Certains secteurs de la région allant d'Assouan à Kom Ombo ont été l'objet de prospections systématiques, qui ont permis la découverte de près de 300 pétroglyphes répartis sur 60 panneaux. Trois sites sont proposés ici : Gebel Qurna, el-Ghorab et Wâdi Subeira, qui échelonnent les représentations du début du Prédynastique à l'époque islamique.

La contribution suivante pourrait s'appeler « Stan Hendrickx mène l'enquête ». C'est de Gharb Assouan qu'avec son petit groupe d'étude, il exhume un document évanoui. Une photo prise probablement dans les années quarante par Labib Habachi dépeint une scène d'iconographie royale, qui trouve des parallèles sur les documents de la fin du Prédynastique (massue de Narmer, du Roi Scorpion) et parmi certaines scènes gravées. Maria Gatto, qui vient d'en retrouver l'original, malheureusement très abimé, en réserve une publication intégrale, qui viendra compléter cette excellente étude.

Enfin, portant les marques de leur pouvoir depuis le grand Sud jusqu'aux confins du Nord, les extraordinaires scènes superposées du Wâdi el-Humur, découvertes et décrites par Moustafa Resk Ibrahim et P. Tallet, attestent de la présence des premiers rois d'Égypte dans le secteur proches du Wâdi Maghara, en relation probable avec l'exploitation du cuivre.

Ici se clôt le volumineux dossier des récentes découvertes des figurations rupestres de la vallée du Nil et des déserts égyptiens. Mais, on l'aura compris, une impulsion nouvelle a été donnée, grâce à l'activité intense des chercheurs sur le terrain et à l'intérêt justifié que l'on porte désormais à cette documentation. On cerne mieux sa chronologie, en l'attente de datations directes, on approche mieux ses significations, au regard des avancées méthodologiques relatives à la documentation iconographique, en générale.

C'est un grand merci que nous voulons dire à tous ceux qui nous ont offert ici les résultats de leurs travaux et merci, tout particulièrement à D. Huyge et J.-L. Le Quellec, qui

se sont chargés de nous communiquer les noms des auteurs sollicités. On remarquera un grand absent : le désert oriental ! Trop peu d'expéditions s'y sont encore aventurées, mais on sait aussi sa richesse – ne serait-ce que par les célèbres inscriptions du Wâdi Hammamat. C'est pour demain et Archéo-Nil a encore de beaux jours à venir...

Merci à Maria Gatto, qui, hors dossier, joint à ses superbes découvertes de gravures rupestres, un merveilleux cadeau : le rapport préliminaire du site prédynastique de Nag el-Qarmila, un cousin germain d'Adaïma (peut-être même un frère jumeau ?). Nous lui souhaitons tout le succès possible.

Enfin, bravo et toujours merci à Stan Hendrickx pour sa bibliographie annuelle, particulièrement chargée cette année par la publication du colloque de Toulouse et du livret des résumés de Londres.

Que tous ici trouvent l'expression de notre plus sincère gratitude.